

ua

L'UA MAG | LE MAGAZINE
DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

N°5 | MARS 2013

Objectif insertion professionnelle

PAGES 11-16



Sommaire

4 ■ **C'EST DANS L'AIR**
– **Enquête vie étudiante**, saison 2

5-8 ■ **VIE DES LABOS**
– **Des extraits végétaux** vraiment « anti-âge »
– **Alimentation et nutrition**,
thématiques prioritaires
– **Éthique**, quelles pistes de régulation ?
– **La lumière et la température**
influencent-elles nos achats ?
– **Ulcère de Buruli**, gare aux punaises

9-10 ■ **EUROPE & INTERNATIONAL**
– **Maison solaire** franco-américaine
– **Premier double diplôme** pour l'Istia
– **Nouveau partenariat** avec le Bénin
– **Welcome UA**
– **Délocalisation en Afrique**,
pourquoi, comment ?

11-16 ■ **DOSSIER**
– **Objectif insertion professionnelle**

17-19 ■ **L'ACTU DES FORMATIONS**
– **Négociateurs trilingues** : rencontre autour
des arts calligraphique et viticole
– Projet de **haut vol**
– Développer **sa culture scientifique**
– **30 ans** de tourisme !

20-21 ■ **DU CÔTÉ DES CAMPUS**
– **Retour** d'expérience
– Encourager **les éco-gestes**
– **Festival** de la création universitaire
– **Discuter cinéma** et marché du travail

22 ■ **AGENDA & BLOC-NOTES**

23 ■ **LES SUCCÈS DE L'UA**
– **Manuella Roupnel-Fuentes**
et « Les chômeurs de Moulinex »

L'UA MAG | LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

Directeur de la publication : Jean-Paul Saint-André, président
de l'Université d'Angers | **Rédactrice en chef** : Delphine Boisdrion,
Directrice de la communication | **Journaliste** : Thérèse Rosset
Comité de rédaction : Christian Roblédo, Christian Pihet, John Webb,
Catherine Bernard, Olivier Tacheau | **Design graphique** : Matthieu Borel
Photos : La Sorbonne - Chancellerie des universités de Paris, Aérienne du
choletais, Uriel Chantraine, Franck Dubray, Frédéric Girou, Roland Favory, John
Webb, Jamie Russell, Gilles Morin, Matthieu Borel, Fotolia.com
Photo de couverture : Olivier Le Moal, Fotolia.com | **Impression** : Imprimerie
Connivence, Angers | **ISSN** 2259-6402 | **Dépôt légal** : à parution.

Vous souhaitez recevoir L'UA mag ? Adressez un message
avec vos coordonnées postales à communication@univ-angers.fr

Éditorial

Par **Catherine Bernard**,
vice-présidente déléguée à la formation continue et à la valorisation pédagogique

Longtemps guidée par une vocation académique nationale, l'Université d'Angers développe désormais tout un panel de formations professionnelles (diplômes universitaires de technologie, licences et masters professionnels). Elle s'ancre de plus en plus au niveau du territoire régional et s'adapte aux besoins spécifiques des entreprises ligériennes. L'enjeu pour nous est d'établir un lien étroit entre développement économique et offre de formation. L'un des objectifs de l'UA d'ici trois ans est d'améliorer encore l'insertion de ses étudiants. Pour cela, nous allons multiplier les occasions de rencontres avec les professionnels : ces derniers vont entrer dans tous les jurys de licences et viendront témoigner de leur expérience et de leur métier lors de « semaines entreprises ». Nous proposerons aussi des stages « découverte » dès la première année de licence. L'objectif est de permettre à nos étudiants d'appréhender progressivement et de façon concrète le monde de l'entreprise.

Toutes les formations professionnelles offriront par ailleurs la formule « alternance » et nous entreprenons un virage quant à la formation tout au long de la vie dont les dispositifs seront valorisés auprès des entreprises. Enfin, un réseau des anciens va être impulsé assurant ainsi une continuité naturelle entre les promotions de l'UA et le monde professionnel. ■



■ Biographie

Après des études d'écologie végétale à l'université de Lyon I puis Paris XI, Catherine Bernard réalise une thèse de doctorat de biologie végétale au Muséum national d'histoire naturelle de Paris (1991). Elle s'intéresse alors à la biologie, génétique et phytochimie des différentes angéliques (Apiaceae utilisées en liquoristerie) françaises.

Elle exerce à l'IUT d'Angers, depuis 1992, et enseigne la biologie et les productions végétales, les statistiques et la génétique appliquées à la biologie. Elle a assuré, de 2009 à 2012, la responsabilité de Chef du département génie biologique de l'IUT. Grâce à l'aide des enseignants d'agronomie de l'IUT, des professionnels de la région et du Conseil régional des Pays de la Loire, elle met en place en 2010 la licence professionnelle « Agriculture Biologique ».

Par ailleurs, elle fait partie de l'équipe de recherche FruitQual de l'IRHS. Elle contribue à la connaissance des mécanismes de détermination de la texture de la pomme, sous l'aspect biochimique.

Depuis mars 2012, elle occupe le poste de vice-présidente déléguée à la formation continue et à la valorisation pédagogique.

Enquête vie étudiante, saison 2

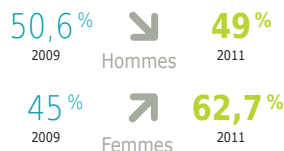


Les résultats de l'enquête vie étudiante 2011 ont été dévoilés lors d'une journée d'étude consacrée à la vie étudiante le 15 novembre dernier. Plus de mille étudiants de licence 1 et 3 ont été interrogés sur leurs études et leurs conditions de vie en général. Cette enquête fait suite à une première consultation menée en 2009. Zoom comparatif sur les principales évolutions observées en deux ans.

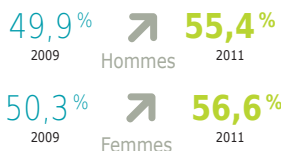
Bien-être

En 2011 comme en 2009, les étudiants déclarent globalement aller bien. Ils estiment leur qualité de vie « bonne » à 60% et 89,4% d'entre eux sont satisfaits de vivre à Angers. Le facteur stress et des problèmes de sommeil ressortaient clairement de la première enquête. Ce phénomène s'est accentué en 2011 pour les étudiantes. De même, un plus grand nombre d'entre elles a été confronté à une situation bouleversante.

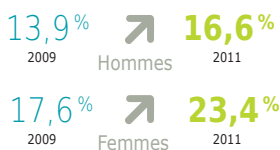
Troubles du sommeil



Sommeil insuffisant



Confrontation à une situation bouleversante au cours du dernier mois



Mauvaise qualité de vie



Une enquête représentative de grande envergure

- 1222 étudiants interrogés de façon anonyme (1178 en 2009)
- Toutes les composantes de l'université représentées
- 20% des étudiants de chaque composante sondés (excepté en santé)
- 8 thématiques : bien-être, santé, vie à l'université, projection dans l'avenir, ressources, logement, déplacements, loisirs et sorties
- 325 questions dans le questionnaire papier
- 30000 euros de budget de la Région Pays de la Loire

Santé

Les étudiants se sentent massivement plus concernés par les actions de prévention de la santé qu'en 2009. Preuve que le travail du Service universitaire de médecine préventive est bien identifié. Plus de 30% des étudiants ont un suivi médical régulier et 10,3% déclarent avoir des problèmes de santé. Les étudiants ne renoncent pas à des soins seulement pour des raisons financières : 11% s'en privent par manque de temps, peur ou automédication. La pratique sportive est constante (60%) et le Service universitaire des activités physiques et sportives quasi-unanimement connu des étudiants.

Concernés par les actions de prévention



Ont renoncé à des soins pour des causes financières



Logement et transport

Le centre-ville est plébiscité par les étudiants pour se loger, au détriment du campus de Belle-Beille. Le temps de trajet des étudiants du campus de Belle-Beille est plus long que pour les autres étudiants (30 minutes contre 20 minutes). 15% des étudiants ont plus d'1h30 de transport par jour. Côté modes de transport, leur répartition est similaire à 2009 : bus (31,3%), voiture (26,1%), marche (24,5%), plurimodal (12,5%), vélo (5,1%).

Localisation du logement



Logement chez les parents



Localisation du logement



Déclarent un problème de transport



Ressources

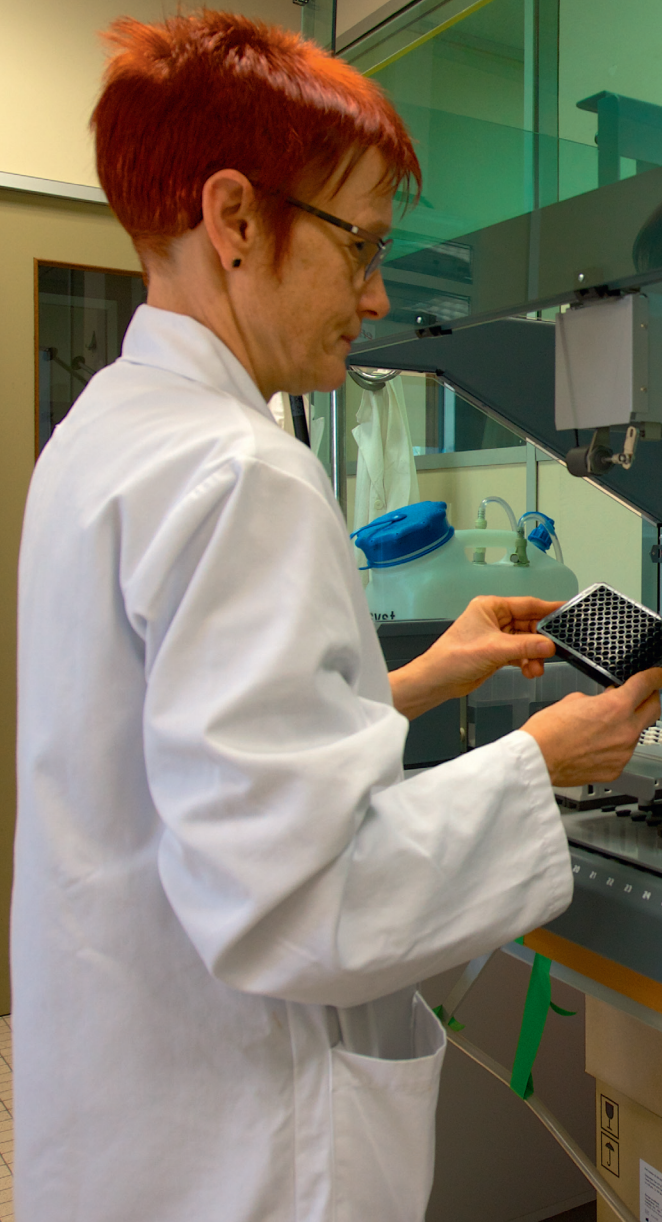
À noter l'explosion du travail étudiant. La moitié des L3 et un tiers des L1 travaillent pendant l'année, en moyenne 11 heures par semaine. Le salaire mensuel moyen est de 297 euros. Les étudiantes représentent 45,5% des travailleurs. Le montant estimé des versements directs par la famille est passé de 196 euros en 2009 à 363 euros en 2011.

Travail pendant l'année universitaire



Parents versant directement de l'argent à l'étudiant





Des extraits végétaux vraiment « anti-âge »

Une arme efficace contre le vieillissement cutané a été découverte par le laboratoire Sonas (Substances d'origine naturelle et analogues structuraux). Les chercheurs de l'UA ont sélectionné des extraits de plantes, qui deviendront les principes actifs d'un nouvel élixir anti-âge commercialisé prochainement.



Télécharger l'article scientifique paru dans *Phytochemistry*.

Sollicité par l'entreprise cosmétique franco-japonaise Shigeta, le laboratoire Sonas de l'UA a sélectionné des molécules végétales capables de ralentir le vieillissement tissulaire. « La plupart des molécules anti-âge sur le marché sont très peu actives », démontre chiffres à l'appui Séverine Derbré, très impliquée dans ce projet. Lors d'un criblage effectué par le Sonas, les molécules végétales purifiées par les chercheurs de l'UA se sont révélées environ 10 fois plus actives que le plus efficace des « anti-âge » étudié par le Sonas actuellement sur le marché.

Pendant six mois, Séverine Derbré et ses collaborateurs ont ainsi mesuré la capacité d'extraits végétaux à empêcher les « réactions de Maillard ». Il s'agit d'un phénomène biochimique au cours duquel les sucres présents dans notre organisme réagissent avec des protéines, modifiant leur structure. Ces protéines modifiées ne fonctionnent plus normalement et cette réaction aboutit à la formation de composés réactifs appelés AGEs (Advanced glycation endproducts), eux-mêmes responsables du vieillissement cellulaire. Ce dernier stade est irréversible : les AGEs s'accumulent. Au niveau cutané, cela entraîne une désorganisation du derme.

Molécules inhibitrices du vieillissement cellulaire

Grâce à un test automatisé à haut débit mis au point en 2010, les chercheurs du Sonas ont passé au crible plus de 800 extraits végétaux. Leur objectif ? Trouver les molécules les plus efficaces pour empêcher la formation des AGEs. Leur méthodologie a été publiée en 2010. Leur sésame : les plan-

tes de trois familles botaniques, les *Clusiaceae*, *Calophyllaceae* et *Hypericaceae*. Si les millepertuis sont bien connus dans nos régions, on trouve principalement ces plantes en zone tropicale. Plusieurs molécules extraites des espèces exotiques étudiées se sont révélées très actives pour contrer le vieillissement cellulaire.

Un brevet a été co-déposé avec l'entreprise Shigeta en novembre 2012. Validées, les propriétés anti-vieillessement de ces molécules « végétales » vis-à-vis des tissus, sont actuellement testées sur des explants de peau. Shigeta incorporera ensuite ces extraits naturels « anti-âge » dans une crème cosmétique certifiée Ecocert® qui sera d'abord commercialisée sur le marché japonais en septembre 2014. Au sein du pôle de compétitivité Végépolys, les extraits végétaux, dont l'identité exacte demeure secrète pour l'instant, seront préparés par une société implantée en Maine-et-Loire, Nat'inov.

Espoirs pharmacologiques

Ces actifs naturels luttant efficacement contre le vieillissement des tissus ne possèdent pas uniquement des vertus cosmétiques. « Des pistes pharmacologiques émergent avec l'identification de ces nouveaux principes actifs d'origine végétale », dévoile Séverine Derbré. Les AGEs ont des conséquences particulièrement néfastes dans certaines maladies : complications vasculaires des diabètes, dégénérescences neurologiques (Alzheimer) et artérielles, etc.

Outre les vertus anti-vieillessement de la peau, les molécules végétales découvertes par le Sonas représentent de sérieuses pistes médicamenteuses pour soigner ces pathologies. ■

Alimentation et nutrition, une priorité régionale

La recherche autour de l'alimentation et de la nutrition, la région Pays de la Loire en a fait son cheval de bataille. L'industrie agro-alimentaire est le premier secteur industriel régional. Le pôle alimentation et nutrition (Ponan) réunit les équipes de recherche ainsi que les établissements d'enseignement supérieur implantés à Angers, Le Mans et Nantes. « L'Université d'Angers tient à accroître son implication dans le Ponan », déclare Jean-Luc Courthaudon, vice-président délégué à la valorisation scientifique, conscient des enjeux de santé publique liés à cette thématique de recherche. C'est en ce sens que des chercheurs de l'UA ont participé au 5^e colloque Ponan en novembre dernier.

« Même si l'alimentation et la nutrition ne sont pas des thèmes de recherche affichés par l'UA, les compétences de nos laboratoires dans ce domaine sont reconnues », affirme Jean-Luc Courthaudon.

D'avantage d'équipes de l'UA participent d'année en année à des projets collaboratifs dédiés à des recherches en matière d'alimentation et de nutrition, portés par Ponan. Illustration avec deux laboratoires de l'UA : Mint (Micro et nanomédecines biomimétiques) et Granem (Groupe de recherche angevin en économie et management).

Encapsuler des micro-nutriments

L'alimentation et la nutrition ne relèvent *a priori* pas du champ de recherche du laboratoire Mint (Micro et nanomédecines biomimétiques). Ses travaux se focalisent sur la conception de nano-médicaments, des vecteurs de taille nanométrique capables d'amener une molécule active sur une cible thérapeutique donnée : un gène, une protéine, une cellule, un tissu ou un organe. L'équipe Mint a pourtant été sollicitée en 2007 pour mettre à disposition ses compétences d'encapsulation au service du projet Aisqal (Approche intégrée de la sécurité et de la qualité des aliments). « Nos compétences en formulation peuvent être intéressantes pour des laboratoires et entreprises agro-alimentaires », indique Frank Boury, enseignant-chercheur en sciences de la formulation participant au projet Aisqal.

Ce travail exploratoire, présenté lors de l'édition 2009 du colloque Ponan, a montré que les procédés d'encapsulation des médicaments pouvaient s'adapter aux molécules alimentaires. Le rôle des chercheurs du Mint a consisté à étudier l'impact de l'encapsulation sur la protection de micronutriments modèles et à mettre au point des outils d'évaluation pour étudier la biodisponibilité de ces molécules (c'est-à-dire améliorer leur assimilation par l'organisme). Les micronutriments, tels que les vitamines, les sels minéraux ou les oligoéléments sont en effet mal absorbés par l'organisme. Pour certains très fragiles, ils doivent être d'autant plus protégés. Les chercheurs sont ainsi parvenus à transposer leurs procédés d'encapsulation thérapeutique sur le bêta-carotène composé qui est une source de vitamine A pour l'organisme. Ces travaux constituent un exemple d'application dans le domaine de l'alimentation, de la nutrition et de la santé.

Structurer le réseau de valorisation des produits locaux

« Nous réalisons une expertise au profit du territoire », éclaire Damien Rousselière, chercheur responsable du pôle valeurs non marchandes du laboratoire Granem. Le projet Valpareso débuté en 2012, auquel il participe avec quatre autres laboratoires (Largecia, Lemna, Lereco, Eso), aidera à valoriser les productions agricoles ligériennes et ses réseaux d'acteurs. Les productions de fruits et légumes et produits de la mer sont en effet très présentes en Pays de la Loire. Les consommateurs s'intéressent à leurs producteurs régionaux et réclament davantage de circuits courts. Les structures de valorisation se sont ainsi multipliées ces dernières années pour rapprocher consommateurs et producteurs.

Amap (Association pour le maintien de l'agriculture paysanne), coopératives, magasins de producteurs, mutualisation logistique, et autres marques collectives sont nombreuses dans la région. « Ces organismes de valorisation des produits locaux ne sont toutefois pas articulés les uns avec les autres, ils manquent de structuration », constate Damien Rousselière. Le Granem travaille à mesurer la performance et l'impact de ces formes d'organisations collectives. Sont-elles condamnées à rester marginales ? Sont-elles efficaces ? Sont-elles éphémères, transitoires ou en devenir ? Vont-elles avoir un effet de diffusion important sur les modes de production et d'organisation des filières ? Les chercheurs tireront de leurs enquêtes de terrain des pistes d'action stratégiques qu'ils transféreront courant 2014 aux acteurs régionaux de ces filières pour les aider à optimiser l'atout de la proximité.



Éthique, quelles pistes de régulation?

Parce qu'ils régissent les rapports des citoyens en société, les professionnels du droit et du chiffre sont régulièrement confrontés à des questions éthiques tels les conflits d'intérêt. Ces situations les amènent à discerner la bonne distance à adopter au service de leur réputation, leur intégrité et la construction de relations professionnelles de confiance. Les représentants des métiers du droit et du chiffre étaient réunis le 13 décembre à la Faculté de droit, d'économie et de gestion pour échanger autour de leurs pratiques et besoins respectifs dans le cadre du colloque «L'éthique, quelle utilité?».

Avocats, notaires, experts-comptables, commissaires aux comptes, huissiers de justice, commissaires-priseurs, magistrats, voilà autant de métiers représentant «l'ordre» et la justice. Les qualités éthiques font la réputation de leurs professions aux yeux des citoyens. «L'éthique questionne les métiers sur leur identité», constate Denis Salas, magistrat. Elle donne également le sens à une activité professionnelle à en croire Emmanuel Lulin, directeur de l'éthique chez L'Oréal, venu témoigner de son expérience lors du colloque. «L'éthique doit répondre à une logique d'adhésion de la part d'un professionnel pour être respectée», plaide-t-il. Une éthique basée sur la seule obéissance à une règle de droit serait insuffisante et improductive à ses yeux.

L'éthique relèverait ainsi plus de ce qui est convenable de faire, de ce qui est juste plutôt que de la sanction d'un mauvais comportement, tenant de la discipline. Les chartes éthiques existantes (presse, magistrature, etc.) affirment bien des valeurs, mais ne réglementent pas. L'Ordre des experts-comptables possède également son code de déontologie consistant en une «traduction» des principes éthiques régissant la profession.

Pascal Rouillé, avocat spécialisé en droit pénal, déplore le manque de régulateur en la matière. «J'ai été saisi par deux clients dans un même dossier de trafic de stupéfiants et le magistrat estimait qu'il pourrait y avoir conflit d'intérêt, et a alerté mon bâtonnier du cas», témoigne-t-il. Il regrette l'absence d'une autorité que les avocats pourraient interroger et qui émettrait des recommandations. Devant ce constat de «solitude éthique», certains professionnels du droit, en bons juristes qu'ils sont, ont émis l'idée de la rédaction d'un «code éthique». Un mythe selon Denis Salas, pour qui la mise en place de règles écrites, comme n'importe quel autre code, laisserait place à l'interprétation : «il serait utopique de penser trouver à l'intérieur les bonnes réponses». Entre vide juridique et normalisation, l'équilibre demeure difficile à trouver. Les professionnels du droit et du chiffre revendiquent leur indépendance, mais aimeraient parfois être conseillés pour éclairer leur pratiques professionnelles au regard de l'éthique. ■

La lumière et la température influencent-elles nos achats?

Gwenaëlle Briand-Decré, maître de conférences en marketing à l'Université d'Angers, a consacré sa thèse à l'influence des stimuli lumière et température sur le comportement des consommateurs. Elle est lauréate 2012 du prix Aguirre-Basualdo attribué par la Chancellerie des universités de Paris pour sa thèse soutenue en 2011 sous la direction du professeur Bernard Pras.

Pour observer les effets des stimuli sensoriels lumière et température, il était essentiel que Gwenaëlle Briand-Decré puisse contrôler l'environnement sans éléments perturbateurs (courants d'air, musique, etc.). Une méthodologie qui l'a poussée à aménager une librairie expérimentale d'une vingtaine de mètres carrés dans laquelle ont défilé quelque 240 étudiants. «Mes résultats confirment l'existence d'un niveau de température confortable à l'intérieur d'un magasin, situé entre 19 et 23°C», constate l'enseignant-chercheur du département LEA de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines.

«La température idéale serait de 19°C», détaille Gwenaëlle Briand-Decré, dont les résultats de thèse sont directement applicables au management des magasins. Mais contrairement aux idées reçues, une température chaude qui reste acceptable (27°C) n'entraîne pas réellement un comportement de fuite de la part des consommateurs.

Les effets d'une lumière chaude de type tamisé dans un environnement réel n'ont pas permis de conclure à un effet significatif sur le sentiment de relaxation. Au contraire, percevoir une lumière froide (de type néons) active même l'envie de consommer !

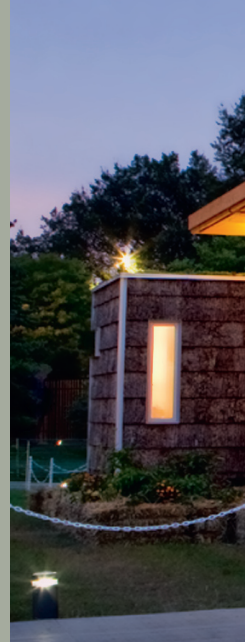
En plus d'apporter des pistes intéressantes aux commerçants pour stimuler l'envie d'acheter des consommateurs, les conclusions de cette étude marketing incitent les magasins à modérer leur consommation énergétique puisque qu'il est inutile de surchauffer ou trop climatiser les magasins, ni de multiplier les sources lumineuses. ■

STOIRE INTERROGEANT LES ANTIQUES DÉBRIS EXHUMÉS SOUS SES YEUX + À DROITE. LA
LA PHYSIQUE ENTROUVANT SES VOILES DEVANT UN ESSAIM DE JEU



Gwenaëlle Briand-Decré lors de la cérémonie de remise des prix de la Chancellerie des universités de Paris le 6 décembre 2012 à la Sorbonne.

Ulcère de Buruli, gare aux punaises



Spécimens de punaises aquatiques capables de piquer l'homme et de voler.

Entre 5000 et 10000 personnes sont touchées chaque année par l'ulcère de Buruli. Un chiffre bien inférieur à celui du nombre de victimes de la lèpre ou de la tuberculose, des pathologies cousines. Au plan local, cette infection cutanée peut pourtant avoir des conséquences très graves. Laurent Marsollier, chercheur à l'Université d'Angers (Unité Inserm U892), traque depuis quinze ans les punaises aquatiques, probablement à l'origine de la transmission de cette infection cutanée.

Le bacille (bactérie) *Mycobacterium ulcerans* provoque une destruction de la peau, appelée ulcère de Buruli qui peut, s'il n'est pas soigné, entraîner la perte de l'usage de certains membres. La maladie est recensée dans une trentaine de pays dans le monde dont la majorité en Afrique. Laurent Marsollier a mené ses recherches au Bénin et au Cameroun où il a constaté que la maladie touchait parfois 20% de la population dans certains villages, paralysant l'activité économique et sociale. Les malades, considérés comme victimes de mauvais sorts, sont également stigmatisés et mis à l'écart. Autant de raisons qui ont poussé l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à encourager en 1998 les recherches sur les modes de transmission de la maladie à l'homme.

■ Grande chasse à la punaise d'eau

Des traces de la bactérie *Mycobacterium ulcerans* ont été trouvées dans les milieux aquatiques dès 2000. Tout laissait croire que la bactérie était transmise à l'homme par piqûre. Les punaises aquatiques ont très vite été suspectées en raison de leur rostre, capable de piquer l'homme. En 2007, Laurent Marsollier et ses collaborateurs se sont lancés dans la collecte des différentes espèces de punaises au Bénin et Cameroun. La majorité d'entre elles étaient affectées par la bactérie. Des tests en laboratoire ont montré que la punaise d'eau ayant absorbé la bactérie au cours d'un repas la stocke dans sa salive et est capable de l'injecter par piqûre à une proie.

Laurent Marsollier a établi que la source de la contamination était à rechercher dans les plantes aquatiques. La phase de collecte des plantes enracinées dans les rivières béninoises et camerounaises, débutée il y a un an, se poursuit. Objectif ? Analyser des milliers de végétaux pour identifier ceux abritant la bactérie *Mycobacterium ulcerans*. «*Nous espérons ne pas retrouver de trace du bacille sur des plantes particulièrement utiles à l'éco-système, dont l'arrachage serait néfaste pour l'environnement*», reconnaît le chercheur.

■ Diagnostic sur place

Des progrès ont été réalisés depuis plusieurs années en matière de prévention : la population locale vient consulter les médecins plus rapidement qu'auparavant. L'Université d'Angers et le CHU d'Angers réalisaient jusque-là les analyses nécessaires au diagnostic de l'ulcère de Buruli. Les angevins s'apprêtent à transférer la méthode diagnostique à un laboratoire du Bénin. Estelle Marion, une post-doctorante de l'UA, est récemment partie pour un an prendre part à la création de ce laboratoire de diagnostic et participer à des études cliniques.

Des antibiotiques par injection existent pour guérir l'ulcère de Buruli : ils ont été élaborés à Angers voilà une dizaine d'années. Ce traitement a par la suite été «adopté» par l'OMS. Afin d'améliorer sa tolérance auprès des enfants, très touchés par la maladie, des médicaments administrables par voie orale sont en cours d'évaluation. ■



Site d'échantillonnage le long du fleuve Nyong au Cameroun.





Maison solaire franco-américaine

Maison écologique construite par les étudiants de Boone lors du Solar Decathlon 2012.

Fabriquer une maison écologique à énergie solaire pour juin 2014, c'est le défi que s'est lancé l'Université d'Angers. Plus de 500 étudiants participeront, avec ceux de l'Appalachian State University de Boone, au concours Solar Decathlon créé par le Département de l'énergie des États-Unis en 2002. Vingt projets portés par des universités du monde entier ont été sélectionnés fin décembre pour concourir lors de l'édition 2014 qui aura lieu au château de Versailles.

Les étudiants américains ont l'expérience, les angevins apporteront les compétences qui leur sont propres, à savoir la maîtrise des énergies nouvelles, le végétal, la maintenance et le tourisme. De cette complémentarité, la « Team Réciprocité » est née. L'Appalachian State University (ASU) a déjà concouru avec succès en 2011 et sa maison avait été plébiscitée par le public. Les étudiants de Boone travailleront sur les plans de la future construction en panneaux de bois croisés/collés, pendant que ceux de l'UA auront en charge la partie automatisée de la maison, sécurité et communication autour du projet.

La maison, en réponse au cahier des charges, permettra sur 110 m² et deux niveaux d'accueillir une famille. Elle devra être livrée meublée et habitable en juin 2014 à Versailles. « Nous voulons construire une maison mitoyenne de genre collectif qui pourrait être vendue en France à un prix abordable », dévoile François Thibault, enseignant-chercheur en maintenance et sécurité et chef de projet Solar Decathlon pour l'Université d'Angers. Les étudiants de la licence professionnelle Gestion de l'habitat social seront partie prenante du projet avec l'optique d'une implantation et déploiement de la maison au niveau local. L'équipe espère devenir une des attractions du Salon maison bois de septembre 2014. La « Team réciprocité » franco-américaine dispose, comme pour les autres équipes, d'un budget de départ de 100 000 euros, qu'elle complètera avec le soutien financier et matériel de sponsors. L'ASU avait récolté 978 000 dollars de dons en 2011. Le cahier des charges est précis et les équipes seront jugées sur un décathlon, donc dix épreuves : architecture, ingénierie et construction, installations solaires, bilan d'énergie électrique, confort, équipement et fonctionnement, communication et sensibilisation sociale, industrialisation

et viabilité du marché, innovation, durabilité. Le jury sera composé de membres du ministère du Logement français et du Centre scientifique et technique du bâtiment.

18 mois de travail de part et d'autre de l'Atlantique

Une fois la structure réalisée aux USA en accord avec les choix technologiques des étudiants angevins, la maison en pièces détachées traversera l'Atlantique dans des containers. Les étudiants du département Imis (Institut de maintenance immobilière et sécurité) de l'UFR ITBS (Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services) seront en charge de la prise en compte de la maintenance et de la sécurité afin de rendre la maison économiquement viable et durable. L'IUT avec son domaine électrotechnique et l'Istia porteront leurs efforts sur l'industrialisation et l'automatisation de la maison : chauffage, climatisation. La licence pro. Maîtrise de l'énergie et des énergies renouvelables travaillera avec l'ASU pour la définition et l'installation des panneaux solaires, des pompes à chaleur et des batteries. Quant à la licence pro. Productions végétales, elle apportera sa touche « verte » au projet avec une toiture végétalisée.

Du côté événementiel, les visites de la maison en juin 2014 à Versailles organisées pour le public seront menées par le magistère de Tourisme et les étudiants guides-conférenciers. Les étudiants de l'Istia (école d'ingénieurs de l'UA) apporteront leur savoir en réalité virtuelle pour ancrer la présentation de la maison dans l'ère de la 3^e dimension. L'équipe franco-américaine devra également faire preuve de créativité gustative pour organiser un repas qui sera servi aux membres du jury dans les murs de la future maison solaire. Ce challenge sera relevé par les étudiants de

licence pro. Arts culinaires et arts de la table. « L'intérêt du Solar Decathlon est de démontrer que des étudiants sont capables de produire une maison solaire de A à Z », constate François Thibault, coordinateur du projet côté UA, qui se réjouit de la complémentarité des formations de l'UA et de l'ASU de Boone. ■

Premier double diplôme pour l'Istia

L'école d'ingénieurs de l'Université d'Angers a signé son premier double diplôme avec l'Université West of Scotland, à Paisley, à côté de Glasgow. Quatre étudiants de l'Istia du master 2 international ISMP (Ingénierie des systèmes et management des projets) partiront en Écosse pour suivre les cours du Master of Sciences Quality Management. Ce master délivré par l'Istia est ouvert aux étudiants étrangers et à la formation continue. Quatre étudiants écossais viendront en parallèle passer l'année universitaire à Angers et obtiendront ce master. « L'université West of Scotland est un partenaire de l'Istia dont les formations dans le domaine de la qualité sont très proches des nôtres », analyse Michel Landron, responsable des relations internationales à l'Istia, pour justifier le choix de l'université écossaise. Les doubles diplômes anglophones sont par ailleurs très demandés par les étudiants ingénieurs. Cette signature porte à 16 le nombre de doubles diplômes de l'Université d'Angers.

Nouveau partenariat avec **le Bénin**

Welcome UA

Les acteurs impliqués dans l'accueil des étudiants et enseignants-chercheurs étrangers sont rassemblés depuis le mois de janvier à La Passerelle sur le campus de Belle-Beille (2, rue Lakanal), bâtiment qui accueille déjà le SUIO-IP, la mission Handi 3A et une salle de répétitions pour les pratiques culturelles. La politique internationale de l'Université d'Angers devrait se trouver renforcée avec ce nouveau pôle mobilité entrante, grâce à un meilleur ciblage des publics et un accompagnement plus qualitatif.

Véritable guichet unique dédié à la communauté internationale, ce nouvel espace concentre les services d'accueil et d'accompagnement des étudiants et universitaires internationaux tout au long de leur séjour. Le pôle mobilité entrante rassemble des services préalablement dispersés. Ont investi la Passerelle le Service de gestion des mobilités des étudiants, le Bureau d'accueil des chercheurs étrangers (Bace) ainsi que le Centre de langue française pour étrangers (CeLFE), au total six personnels administratifs et cinq professeurs.

«La création de ce pôle a pour objectif de développer la qualité de service en proposant un guichet d'accueil et d'accompagnement dédié aux étudiants et enseignants-chercheurs étrangers», explique John Webb, vice-président chargé de l'international à l'Université d'Angers. Mieux identifiés, les services gagnent en efficacité et en qualité de réponse. Le CeLFE bénéficie d'une meilleure visibilité et s'intègre plus facilement dans la vie des composantes. ■



Régis Coutant, Isabelle Richard, le professeur Antoine Lokossou et un pédiatre béninois.

John Webb, vice-président chargé de l'international à l'UA, Isabelle Richard, doyen de la Faculté de médecine et Régis Coutant, vice-doyen en charge de la formation se sont rendus à l'Université d'Abomey-Calavi, à Cotonou au Bénin. Lors de sa visite début décembre, la délégation angevine a notamment rencontré des responsables de la Faculté de sciences de la santé. Les représentants des deux établissements ont fait part de leur volonté de renforcer leurs liens en officialisant leur partenariat occasionnel. L'UA et l'UAC envisagent des échanges d'étudiants et d'internes. «Dans un premier temps, la Faculté de sciences de la santé s'est dite prête à accueillir nos étudiants dans ses services de neurologie, psychiatrie et gynécologie-obstétrique», précise Régis Coutant. Les Béninois et Français ont également convenu de la mise en place d'un séminaire de formation à la pédagogie médicale assuré par les angevins à destination des formateurs de l'université de Cotonou. Côté recherche, des co-tutelles de thèses devraient voir le jour. L'Université Abomey-Calavi a par exemple rejoint le programme pour la formation des formateurs de l'École doctorale sociétés cultures échanges dans les domaines des sciences humaines et des langues prévu par le Pres l'Unam. Cette collaboration permettra la formation de sept à neuf doctorants par an. ■



Délocalisation en Afrique. Pourquoi? Comment?

Lors de la 8^e rencontre Europe-Amérique Latine sur la coopération et la formation technologique professionnelle, Thierry Cailleau, enseignant-chercheur en économie, est intervenu pour faire part de son expérience de délocalisation d'une licence professionnelle. L'occasion pour lui de dresser le bilan après une année de fonctionnement de cette formation implantée au Cameroun.

Lors du colloque international qui s'est tenu du 5 au 10 novembre 2012 à l'Université de Fortaleza au Brésil, Thierry Cailleau a apporté un retour d'expérience sur la délocalisation de la licence professionnelle Management de PME-PMI de l'IUT au Cameroun. Cette formation de l'UA, en partenariat avec le lycée de la Providence de Cholet, est dispensée depuis septembre 2011 à Yaoundé. Motivée par des besoins locaux et régionaux, cette délocalisation porte l'accent sur la création d'entreprise. La licence pro. forme des cadres capables d'accompagner le développement économique et les efforts d'investissements des entreprises. La délocalisation se réalise avec la participation d'une partie de l'équipe pédagogique angevine (pour 50% des cours) complétée par des enseignants et des intervenants professionnels locaux pour les aspects spécifiques au Cameroun. Les étudiants suivent la totalité du cursus à l'Iftic-Sup (Institut supérieur de formation aux métiers des télécommunications, de l'innovation technologique, de commerce et de gestion) de Yaoundé. L'Université d'Angers définit le programme et les étudiants camerounais obtiennent un diplôme de l'UA. 40 étudiants suivent la formation pour l'année 2012-2013 (contre 17 l'an dernier).

Après une première année de fonctionnement, Thierry Cailleau note que l'apprentissage est très dense avec certains enseignements concentrés sur les courtes missions des enseignants français (entre 8 et 15 jours). Malgré les différentes contraintes, l'expérience est positive selon l'enseignant-chercheur. Les étudiants camerounais ont la possibilité d'acquérir un diplôme étranger pour un coût très inférieur à celui d'une formation en France. Comme pour beaucoup de délocalisations, la réussite semble supérieure à celle mesurée chez les étudiants camerounais en France. Sans compter que l'UA voit sa visibilité sur la scène internationale accrue et que le Cameroun a plus de chance de garder les meilleurs étudiants sur place. ■

Objectif insertion professionnelle

Si la réussite des étudiants est capitale, l'insertion professionnelle n'en demeure pas moins le cap. Responsables de formation, services communs, étudiants, anciens étudiants travaillent, chacun à leur niveau, à faciliter l'insertion professionnelle à la sortie de l'université. Les laboratoires de recherche contribuent également à faire émerger des pôles d'excellence attractifs favorisant la compétitivité des entreprises locales et *in fine* l'emploi des diplômés. Les acteurs universitaires s'engagent dans la préparation à l'insertion professionnelle à travers la mise en place d'ateliers, le suivi des diplômés, les associations d'anciens, la junior-conseil, les stages, les concours de sensibilisation à l'entrepreneuriat ou encore les « journées métiers ».



■ Le chiffre

7 664 stages ont été réalisés par les étudiants en 2011-2012 dont 759 à l'étranger.

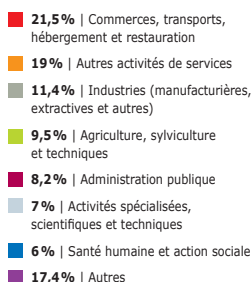
Un **taux** d'**insertion** proche de **90%**

Dans quels secteurs d'activité s'intègrent les diplômés ?

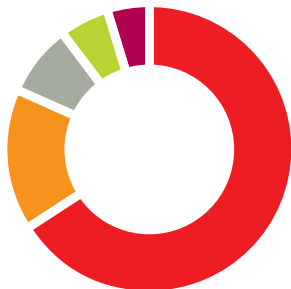
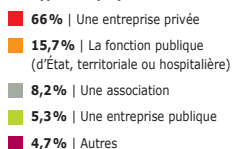
(source | Enquêtes sur le devenir des diplômés de licences pro. et masters, promotion 2008-2009)

— Licences professionnelles

Secteur(s) d'activité économique de l'employeur

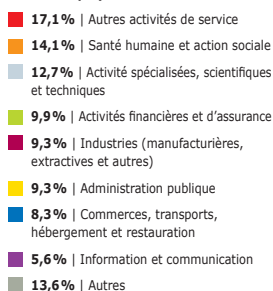


Type d'employeur

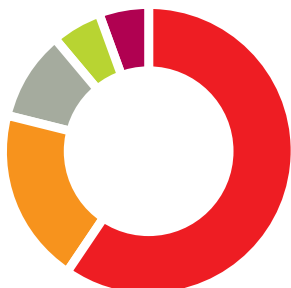
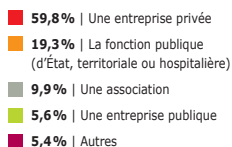


— Masters

Secteur(s) d'activité économique de l'employeur



Type d'employeur



L'Université d'Angers mène depuis 2008 des enquêtes auprès de ses étudiants. L'enquête 2011, sortie en décembre dernier, révèle un taux d'insertion de 87,5% pour les masters 2 promotion 2009, 30 mois après l'obtention de leur diplôme. De bons résultats proches du niveau national.

Ces enquêtes sont utiles aux étudiants pour construire leur projet professionnel. Disponibles en libre-accès sur www.univ-angers.fr, on y trouve une foule de renseignements dont les fonctions occupées, les secteurs d'activité, la localisation de l'emploi, la nature du contrat, le niveau de salaire, etc. Les résultats varient selon chaque formation, ils dépendent aussi du contexte socio-économique et du domaine d'activité. Les enquêtes sont suivies par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

À quoi servent les enquêtes d'insertion ?

- Suivre les étudiants, acquérir une meilleure connaissance de ce qu'ils deviennent en terme d'insertion professionnelle
- Être une source d'information pour les étudiants et leur famille, les professionnels de l'orientation et de l'insertion
- Positionner sa formation et ses compétences au regard des propositions d'emplois, en lien avec le BAIP (Bureau d'aide à l'insertion professionnelle)
- Maintenir des rapports avec les étudiants dans le but de conforter le développement de réseaux des anciens en lien avec les équipes pédagogiques, les différents services et la mise en place d'Ip'Oline (Insertion professionnelle en ligne)
- Alimenter l'Observatoire de la vie étudiante
- Permettre un retour pour améliorer les formations en lien avec les acteurs du monde socio-économique.

Comment sont obtenus ces résultats ?

En suivant des méthodologies appliquées au niveau national, ces enquêtes sont coordonnées par le pôle Enquêtes & suivi de l'insertion du SUIO-IP en collaboration avec toute une équipe de correspondants au sein des composantes, en lien avec le réseau des Observatoires de l'enseignement supérieur, garantissant ainsi une fiabilité des résultats. Toute la communauté universitaire est impliquée.

Deux exemples de formation à **100 % d'insertion !**

Master Gestion du patrimoine des entreprises

– Intitulé de l'emploi

- Analyste contrôleur financier
- Cadre bancaire
- Chargé d'affaires professionnelles
- Chargé de clientèle professionnelle
- Chargée d'affaires économie sociale
- Chargée d'affaires entreprises
- Chargée de clientèle entreprises
- Chargée de clientèle professionnelle
- Conseiller clientèle
- Conseiller clientèle patrimoniale
- Conseiller commercial banque privée
- Conseiller de clientèle particuliers/professionnels
- Conseiller en gestion de patrimoine
- Conseiller professionnel
- Délégué risques
- Directrice d'une agence bancaire
- Responsable clientèle

– Secteur(s) d'activité économique de l'employeur

- Activités financières et d'assurances : **94,1 %**
- Commerce, transports, hébergement et restauration : **5,9 %**

– Salaire net mensuel

- De 1000 à 1300 euros : **13,3 %**
- De 1301 à 1600 : **20 %**
- De 1601 à 1899 : **46,7 %**
- 1900 et plus : **20 %**

– Principales zones géographiques de l'emploi

- **47 %** travaillent en Pays de la Loire
- **24 %** travaillent en Île-de-France
- **12 %** travaillent en Midi-Pyrénées
- **6 %** travaillent en Bretagne

Licence pro. Biologie analytique et expérimentale des micro-organismes du végétal et de l'animal

– Intitulé de l'emploi

- Assistant(e) ingénieur
- Technicien(ne) de laboratoire
- Adjoint(e) technique
- Assistant ingénieur en technique d'expérimentation animale
- Technicien(ne) de recherche
- Technicien(ne) de laboratoire recherche
- Technicien(ne) supérieur(e) de laboratoire en identification criminelle

– Secteur(s) d'activité économique de l'employeur

- Agriculture, sylviculture et pêche : **9,1 %**
- Activités spécialisées, scientifiques et techniques : **54,5 %**
- Enseignement : **9,1 %**
- Santé humaine et action sociale : **9,1 %**
- Autres activités de service : **18,2 %**

– Salaire net mensuel

- Moins de 1190 euros : **25 %**
- De 1190 à 1259 euros : **12,5 %**
- De 1260 à 1329 euros : **12,5 %**
- 1330 à 1399 euros : **12,5 %**
- De 1400 à 1469 euros : **12,5 %**
- 1470 euros et plus : **25 %**

– Zones géographiques de l'emploi

- **82 %** travaillent en Pays de la Loire
- **18 %** travaillent en Île-de-France

Les formations professionnalisantes

- 6 diplômes universitaires de technologie
- 48 licences professionnelles
- 63 masters professionnels
- 31 formations ouvertes à l'alternance, dont 10 en contrat d'apprentissage (soutenues par la Région Pays de la Loire) et/ou 41 en contrat de professionnalisation. Au total, 300 étudiants sont en alternance : 126 en contrat d'apprentissage et 174 en contrat de professionnalisation.



L'intégralité des enquêtes d'insertion licence pro. et master réalisées depuis 2008 par le BAIP est accessible sur le site web de l'UA.



Un Observatoire de la vie étudiante, pour quoi faire ?

Un groupe de travail a été constitué pour mettre en place un Observatoire de la vie étudiante (OVE) qui permettra de croiser les données sur les étudiants et de susciter des enquêtes. « Les différentes données collectées intégreront une base de données unique mise à disposition du ministère, des enseignants-chercheurs et responsables de formation », éclaire Catherine Bernard, vice-présidente déléguée à la formation tout au long de la vie et à la valorisation pédagogique. Ces indicateurs constitueront des données fiables et efficaces d'aide à la décision, d'ajustement des formations et des conditions de vie des étudiants. Afin de mieux connaître les étudiants de l'UA et ainsi identifier leurs besoins, de très nombreuses données seront centralisées : parcours précédant leur entrée à l'université, choix d'études, motivations et attentes, conditions de vie (cf : Enquête vie étudiante page 4 du magazine). Il s'agira aussi de suivre leur parcours universitaire : taux de présence et de réussite, satisfaction ou non par rapport à la formation et à l'environnement universitaire, construction du parcours universitaire. Dernier maillon de la chaîne : observer leur entrée dans le monde professionnel en étudiant leur insertion, en inventoriant les champs professionnels et les caractéristiques d'emploi. ■



Séance de travaux pratiques en licence pro. Biologie analytique et expérimentale des micro-organismes du végétal et de l'animal de l'UT.

Le SUIO-IP, un acteur majeur

Le Service universitaire d'information, d'orientation et d'insertion professionnelle (SUIO-IP) offre une aide à l'insertion professionnelle pour tous les étudiants. Son pôle Accompagnement et développement des compétences a pour mission de favoriser leur insertion en les sensibilisant aux techniques de recherche d'emploi. Depuis le 21 janvier, le SUIO-IP est aussi signataire, au nom de l'Université d'Angers, de la charte du Service public de l'orientation (SPO) portée par la région.

Des ateliers «VIP»

Des interventions collectives sont mises en œuvre par les deux chargées de mission du SUIO-IP et les responsables de formation. Pour répondre aux attentes plus précises, le SUIO-IP propose des entretiens individuels. Des outils, en salle ou en ligne, sont également mis à disposition des étudiants. «*Notre pôle reçoit beaucoup d'étudiants de master en recherche de stage ou d'emploi mais aussi ceux se préparant aux sélections à l'entrée de certaines filières. On les écoute, on les conseille mais on leur fait aussi prendre conscience qu'ils peuvent avoir confiance en eux et en leurs compétences, qu'ils ont des talents à partager*», note Marzena Koscielski, chargée de mission.

Le SUIO-IP propose depuis le mois de septembre une nouvelle offre VIP «Vers l'insertion professionnelle» destinée aux masters. Elle se décline en deux types d'interventions collectives : «Booste ta recherche d'emploi» pour les M2 et «Balise ta recherche de stage» destiné aux M1. Les chargées de mission leur rappellent les essentiels du CV, de la lettre de motivation et de l'entretien, leur donnent des pistes pour optimiser leur recherche d'emploi via les réseaux et la veille professionnelle ou pour construire leur «pitch» de présentation d'entretien d'embauche. Libre ensuite aux étudiants de solliciter les chargées de mission du pôle pour des rendez-vous personnalisés.

En chiffres (Septembre 2012 à janvier 2013)

- Plus de 400 simulations d'entretiens
- Modules collectifs
 - 42 formations touchées dont 80% au niveau master (24 M2 et 11 M1)
 - Au total, 1266 étudiants concernés dont 93% de satisfaits ou très satisfaits
- Rendez-vous individuels
 - 282 heures consacrées à 225 étudiants (1h15 en moyenne par étudiant)
 - 88% d'étudiants de l'Université d'Angers (3/4 issus de master)
 - 12% d'actifs (salariés, demandeurs d'emploi, jeunes diplômés de l'UA sortis depuis moins d'un an)

L'orientation tout au long de la vie

La charte du SPO met en œuvre le droit à l'orientation pour tous instauré par la loi du 24 novembre 2009. La vision segmentée de l'orientation disparaît au profit d'une orientation tout au long de la vie pour tous les publics, quel que soit leur statut. La charte signée le 21 janvier à Ancenis fixe les principes fondamentaux partagés par huit réseaux régionaux d'accueil, d'information et d'orientation, dont le SUIO-IP. Cette convention de coopération permettra de garantir conjointement l'égalité d'accès à l'orientation en Pays de la Loire. «*Les partenariats avec les autres réseaux existaient mais ils deviennent désormais systématiques. La charte a le mérite de mettre à plat l'ensemble de notre offre d'orientation et de formation et de les communiquer aux partenaires de sorte que chacun puisse orienter efficacement le public*», commente Franck Rexand-Galais, directeur du SUIO-IP. Les partenaires s'engagent pour une mise en œuvre opérationnelle et efficace du service public de l'orientation dans les Pays de la Loire.

Les objectifs de la charte :

- faciliter la coopération entre acteurs régionaux ou locaux,
- développer des éléments de culture commune de l'orientation tout au long de la vie,
- partager une définition de l'accueil, information et orientation,
- renforcer la cohérence, la complémentarité et la mutualisation des actions et des offres de service,
- définir les rôles et les engagements de chacune des structures participant au réseau labellisé sur chacun des territoires,
- garantir la qualité du service rendu.

10 partenaires aux côtés de la Région Pays de la Loire

SUIO-IP, Centre information jeunesse Angers, Angers Fongecif, Unité territoriale Directte, Mission locale angevine, Cap emploi 49, MIFE Anjou, Pôle emploi, Centre d'information et d'orientation Angers, Maison de l'Emploi d'Angers. ■

Journées métiers

Les journées métiers organisées par les facultés et instituts de l'UA font se rencontrer une fois par an étudiants et anciens. Ces temps forts compilent conférences sur les métiers et ateliers au cours desquels les diplômés témoignent de leur parcours auprès des étudiants.



Témoignages d'anciens du département Génie biologique de l'IUT, de la Faculté de lettres, langues et sciences humaines, de l'UFR ITBS, et de la Faculté des sciences (végétal).

Former

les entrepreneurs de demain

L'Université d'Angers mène une politique de sensibilisation-formation-accompagnement à l'entrepreneuriat auprès de ses étudiants. Un « comité entrepreneuriat » a été installé en juillet 2012. Ses membres ont pour missions d'identifier les initiatives locales, nationales voire internationales, d'écouter les étudiants et d'élaborer un plan d'actions à 3-4 ans.

Trois questions à Cécile Jarry-Lethu, référent entrepreneuriat pour l'Université d'Angers

Pourquoi sensibiliser les étudiants de l'université à l'entrepreneuriat ?

De nombreux étudiants diplômés de l'université sont potentiellement concernés par l'entrepreneuriat : créateurs d'entreprises innovantes bien sûr mais aussi médecins, avocats installés en cabinets, responsables de filiales, franchisés, etc. Pourtant, par comparaison avec les étudiants de grandes écoles, ils sont peu nombreux à faire le pas. Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a lancé un plan « étudiants entrepreneurs » en 2009. L'idée est de montrer aux étudiants qu'ils possèdent les compétences, les capacités pour oser l'entrepreneuriat. Ce plan prévoyait la création de pôles de l'entrepreneuriat étudiant, la nomination d'un « référent entrepreneur » par établissement, la création d'une junior-entreprise ainsi que la promotion des concours d'entrepreneuriat. Dans ce cadre, le pôle CRÉER du Pres L'Unam (L'université Nantes Angers Le Mans) a été labellisé le 1^{er} octobre 2010. Son action est guidée par le partage et la mutualisation des pratiques entrepreneuriales.

Pourquoi cette mission est-elle confiée à l'université ?

La formation de l'étudiant ne se limite pas aux

enseignements. Elle l'aide également à définir son projet personnel et professionnel. La sensibilisation-formation-accompagnement à l'entrepreneuriat fait partie de la mission d'insertion professionnelle de l'université. Cette mission contribue à ancrer l'UA dans une dynamique territoriale. Le pôle CRÉER, dans sa dynamique de mutualisation des pratiques, permet à l'UA d'accentuer ses relations avec d'autres établissements, avec les partenaires socio-économiques et de contribuer plus encore au développement du tissu économique.

Qu'en retirent les étudiants ?

De nombreuses découvertes... Celle d'une voie professionnelle possible : entrepreneuriat ne rime pas seulement avec expérience et grandes écoles, mais aussi avec jeunesse et audace, université et envie. Celle de la découverte d'un sujet riche : c'est à la fois une idée, un homme ou une équipe motivée, un projet, des partenaires à convaincre, etc. Les concours d'entrepreneuriat confrontent les étudiants au monde réel : entrepreneurs, structures d'accompagnement, organismes financiers. Ils valorisent leurs compétences acquises à l'université et dans leur parcours antérieur. Les projets d'entrepreneuriat développent de nouvelles compétences : structuration de projet, élaboration d'un business plan, travail en groupe, maîtrise des risques, capacité à négocier, etc. Après une expérience de ce type, les étudiants désacralisent la création d'entreprise. Ils y prennent goût et en redemandent ! ■

Les grands rendez-vous de l'entrepreneuriat étudiant

- **Prix de l'Initiative** (organisé par le Crédit agricole de l'Anjou et du Maine)
- **Les Entrepreneuriales** (organisé par le Réseau Entreprendre Pays de la Loire)
- **Idenergie** (organisé par Laval Mayenne Technopole)
- **Marathon de la création d'entreprises** (Pôle Créer de l'Unam)
- **Génération Y'dées** (Pôle Créer de l'Unam)
- **Les doctoriales** : tous les deux ans, ces journées s'adressent aux doctorants du Pres L'Unam. Ils réalisent des projets innovants, s'initient au montage de projets, visitent des entreprises.
- **Créa IUT** : chaque année, les étudiants de l'IUT en Techniques de commercialisation travaillent à la réalisation d'une entreprise réelle ou fictive (en 2012, 18% des projets étaient réels).

Vous avez dit propriété intellectuelle ?

Le service de valorisation de l'Université d'Angers initie les étudiants et doctorants à la propriété intellectuelle, inhérente à la stratégie des entreprises au sein desquelles ils s'inséreront. « Les outils de propriété intellectuelle sont moins utilisés par les entreprises françaises par comparaison à d'autres pays », constate François Daligault, chargé de valorisation. D'où l'importance de former les étudiants amenés à devenir chefs de projets en entreprise, confrontés aux questions de protection juridique. Deux chargés de valorisation sensibilisent ainsi aux brevets, droits d'auteur, marques, certificat d'obtention végétale, contrats de recherche, etc. les étudiants de l'UFR Sciences pharmaceutiques et ingénierie de la santé, de la Faculté des sciences et de l'Istia, mais aussi les doctorants. L'objectif n'est pas d'en faire des experts en propriété intellectuelle mais de leur donner les bons réflexes pour qu'ils connaissent les outils existants. « Les doctorants formés à la propriété intellectuelle et industrielle sont de bons relais dans les laboratoires », constate Céline Copin, chargée des contrats de recherche et intervenante lors du séminaire annuel proposé par l'École doctorale. Les laboratoires de recherche sollicitent ainsi plus facilement le service de valorisation pour protéger des résultats ou s'engager dans des partenariats avec des industriels. ■



Lors du Marathon de la création d'entreprises le 15 novembre dernier, les étudiants ont expérimenté la création fictive d'une entreprise en équipes pluridisciplinaires et inter-établissements.



Parcelle de maraîchage cultivée par Roland Favory dans la ferme de Gatchuurt en Mongolie.

Stages à l'étranger, retour d'expériences

Plus de 750 stages ont été réalisés à l'étranger en 2011-2012. Pourquoi font-ils ce choix de l'expatriation? Éléments de réponses avec Sophie et Roland, deux étudiants de l'UA partis au Canada et en Mongolie.

■ Éclairer sa pratique professionnelle outre Atlantique

Sophie Mabille Du Chesne est étudiante en master de neuropsychologie à la Faculté de lettres, langues et sciences humaines de l'UA. Elle a choisi de partir six mois en stage à Québec pendant son master 1. Son expérience internationale a surpassé ses espoirs. «*J'étais loin d'imaginer une telle différence dans les pratiques professionnelles*», confie-t-elle. Stagiaire à l'Institut de réadaptation en déficience physique du Québec, son maître de stage lui a laissé beaucoup de responsabilités. «*En France, lorsqu'on rencontre un patient, il n'y a pas de but autre que le bilan cognitif, fait-elle remarquer, alors qu'au Canada, une séance a un objectif concret : connaître les orientations professionnelles possibles après un accident par exemple, ou encore savoir si le patient peut recommencer à conduire*». Ne pas se contenter de données brutes, mais les utiliser pour construire un projet personnel ou professionnel, voilà une façon de pratiquer qu'elle a appréciée.

■ À l'ère de la révolution agricole en Mongolie

Roland Favory est titulaire d'un DUT Génie biologique option agronomie. Il est parti quatre mois l'an dernier en Mongolie afin d'expérimenter une production maraîchère pour le compte de la seule entreprise formatrice du pays qui voulait tester ce marché. «*Je suis parti de zéro, se rappelle-t-il, la quasi-totalité des légumes consommés en Mongolie étant importés de Russie ou de Chine*». Une expérience professionnelle impossible en France, où l'agriculture est pratiquée depuis plusieurs siècles. Il a apprécié d'être mis dans des situations concrètes, à tenter de faire pousser des légumes sur une petite parcelle, soumis à un climat peu arrangeant. Le challenge lui a plu, c'est pourquoi il est retourné en Mongolie en février pour travailler dans la même entreprise. Il aura cette fois pour mission de former des salariés mongols à la production laitière, à la culture de fourrages, ou encore à l'installation d'une salle de traite. Cette expérience internationale lui a donné envie de poursuivre ses études en école d'ingénieur. Il se voit bien exercer le métier d'ingénieur agronome à l'étranger. ■

Bientôt **UAlumni**

L'Université d'Angers a amorcé fin 2012 une réflexion sur ses diplômés. Des réseaux d'anciens propres à des formations ou composantes ont vu le jour depuis 2009 mais l'établissement s'interroge sur la création d'un réseau adressé à tous ses diplômés. Comment transformer ses étudiants en alumni? Avec quels outils et services fédérer un réseau? Un groupe de travail s'est constitué et a entériné les premières actions : la création d'un compte Viadeo ainsi que le rapprochement des animateurs de communautés de la Direction de la communication et du SUIO-IP. La junior conseil de l'UA a par ailleurs été sollicitée pour écrire un rapport d'analyse. En attendant la création officielle d'UAlumni, zoom sur des réseaux d'anciens actifs créés dans deux composantes de l'université : M'int Alumni à la Faculté de droit, d'économie et de gestion et Existia au sein de l'Istia.

■ M'int Alumni

Le master Management international compte entre 170 et 200 anciens depuis sa création en 2008. De modestes effectifs qui n'ont pas empêché certains étudiants de s'investir dans la création en 2011 d'un réseau d'anciens propre à leur formation : M'int Alumni. Ouvert à l'adhésion depuis un an, M'int Alumni rassemble 70 adhérents. «*M'int entretient des liens forts avec le master et son bureau des étudiants de la formation*», souligne Thibaut Marquis, co-président de M'int Alumni. Chaque étudiant diplômé du master Management international est directement membre du réseau. En plus des traditionnels services d'annuaire et d'offres d'emplois, le site web de l'association propose des contenus originaux : témoignages d'anciens, zoom sur des questions de management international, découverte d'entreprises. M'int tient à suivre le parcours professionnel de ses membres. Après une première enquête en 2011, l'association compte mettre à jour ses statistiques tous les deux ans.

■ Existia, réseau de diplômés

Existia est la première association d'anciens créée à l'Université d'Angers en 2008. Elle compte à ce jour 1 400 diplômés de l'Istia dans ses bases de données. L'Istia estime à 2 712 le nombre d'étudiants sortis de ses formations depuis sa création en 1993. Motiver les étudiants à devenir adhérent d'Existia à leur sortie de l'école d'ingénieurs, voilà l'enjeu actuel de l'association. «*L'Istia a tout intérêt à s'appuyer sur notre réseau pour se promouvoir auprès des entreprises, valoriser sa formation continue. Inversement, nous contribuons à la vie de l'école*», analyse Nicolas Guibout, président d'Existia. Le réseau d'anciens projette de constituer des groupes métiers qui participeront avec les enseignants de l'école d'ingénieurs à l'évolution des formations. Ses membres pourront bientôt bénéficier de conseils pour leur gestion de carrières grâce à des « experts » désignés dans chaque grand domaine de compétence. ■

Suivez l'actualité de la Junior conseil de l'UA sur sa page facebook.



Junior conseil, un pied dans l'entreprise

L'association UA Events & consulting (UAE&C) propose une palette de services aux entreprises. Composée et gérée par les étudiants, elle contribue à confirmer et à valoriser l'expertise professionnelle de ses adhérents ainsi qu'à développer leur réseau professionnel. Elle s'appête à rejoindre le mouvement national des juniors-entreprises courant 2013.

«*Notre démarche vise à promouvoir la culture entrepreneuriale au sein de l'université et à montrer au monde de l'entreprise la variété de compétences des étudiants de l'université*», présente Arthur Poussin, président de l'UAE&C et étudiant en pharmacie. Créée en octobre 2010, cette jeune « junior-conseil » réalise des missions pour le compte d'entreprises. «*Le fait d'être sollicité par une entreprise et rémunéré pour la mission donne envie de faire un bon travail*», analyse Valentin Dilé, adhérent de l'UAE&C qui a apprécié d'être mis en situation professionnelle.



Négociateurs trilingues :

Rencontre autour des arts calligraphique et viticole

La culture chinoise était à l'honneur d'une soirée organisée par le département Langues étrangères appliquées (LEA) de la Faculté de lettres, langues et sciences humaines le 19 novembre 2012.

Zhongqi Dong et son père Yubao étaient les invités de cette soirée. Le premier est négociateur en vin, l'autre calligraphe et peintre traditionnel chinois. Ce qui les rapproche ? Le même souci de l'échange culturel. Zhongqi Dong sort du master Négociateur trilingue en commerce international à la Faculté des lettres, langues et sciences humaines. Après un stage réussi chez le vignoble Arbo, il a été embauché par l'entreprise pour exporter des bouteilles en Chine. Ses cinq mois passés au cœur des vignes bordelaises lui ont inculqué la culture du vin. Le jeune diplômé a su tirer profit de ce stage pour parfaire ses connaissances du processus de vinification. Il voudrait maintenant faire découvrir à ses compatriotes la culture française par l'intermédiaire de son commerce de vins. La culture du vin en Chine est assez récente et le marché mandarin du vin n'est pas encore mature selon Zhongqi Dong. « Je ne cherche pas seulement à exporter un produit, je veux aussi raconter l'histoire française à travers son vin », explique le jeune diplômé. Il conçoit la viticulture comme un art qui véhicule un savoir-faire, des valeurs, une culture.

Le projet professionnel de Zhongqi rejoint la philosophie de son père, artiste traditionnel chinois. « Mes calligraphies et peintures sont une bonne accroche pour échanger autour de la culture », estime Yubao Dong. L'artiste a présenté ses œuvres à l'espace culturel de l'UA. Intitulée « profondeur et pureté », l'exposition lui a permis d'initier le public à l'art chinois traditionnel et de revenir sur la longue histoire de la calligraphie chinoise. « Dès que vous avez votre propre jugement sur l'objet que vous allez peindre, vous pouvez créer votre style original », a révélé Yubao Dong. Tout en utilisant les techniques ancestrales de maîtrise des contrastes (traits fins ou épais, clairs ou foncés), ses œuvres traduisent un souci de modernité grâce à des couleurs plus vives, une scénographie nouvelle. ■



Les étudiants du DUT Génie mécanique de Cholet ont réalisé le tableau de bord de l'avion. Ils sont entourés de Laurent Valette, responsable de la formation et de Charles Hauton (à droite), vice-président de la Fédération française d'aéronautique.

Projet de haut vol

Les étudiants de licence pro. Management des services aériens et du DUT Génie mécanique et productique participent depuis le mois d'octobre à la construction d'un avion quatre places MCR-4S. Le projet est mené avec l'Aérienne du choletais et soutenu financièrement par le Centre national des équipements sportifs, la Région Pays de la Loire, la Fédération française aéronautique et des entreprises pour un budget avoisinant les 130000 euros.

Les étudiants de la licence pro. MSA ont pris en charge les aspects réglementaires, autrement dit la constitution du dossier nécessaire à l'obtention du certificat de navigabilité ainsi que l'obtention du numéro d'immatriculation de l'appareil. L'avion, doté d'un mono-moteur à hélice, pourra atteindre 230 km/h en vitesse de croisière et sera capable de voler 1800 km sans escale. Le tableau de bord est sur le point d'être achevé par les étudiants de génie mécanique. L'avion étant accessible aux pilotes à mobilité réduite, ils s'apprentent à attaquer la conception du « malonnier », un système permettant de piloter sans les pieds. Livré en kit, l'avion sera assemblé dans quelques semaines à l'aérodrome de Cholet pour un premier vol prévu mi-mai.

L'épilogue de cette initiative promet de rester dans les mémoires. L'Aérienne du choletais entreprendra un grand voyage, sur les traces de Roland Garros. Il y a 100 ans, l'aviateur se lançait dans la traversée de la Méditerranée jusqu'à Bizerte en Tunisie. Une fois leur destination atteinte, les choletais rallieront l'aéroport du Bourget le 22 juin au moment du salon annuel de l'aéronautique. Un atterrissage en grande pompe! ■

Développer sa culture scientifique

Le ciel est bleu, le soleil brille, pourquoi ? Réponse en vidéo. Vivez le séminaire de culture scientifique comme si vous y étiez !



La Faculté de Sciences a proposé pendant le premier semestre à ses étudiants de licence 1 un festival de culture scientifique durant sept semaines consécutives. Ces conférences connaissances scientifiques générales (CSG) du mercredi étaient ouvertes à tous pour la première fois. Au programme, des exposés donnés par les enseignants-chercheurs de la faculté. « L'intervenant propose un thème à mi-chemin entre la culture générale et sa spécialité », résume Thomas Cauchy, responsable du cycle de conférences scientifiques générales, convaincu de la nécessité de développer la curiosité des étudiants. Les thèmes propo-

sés dépassent volontairement le domaine d'études de chaque filière. Les étudiants de MPCIE (Maths, physique, chimie, informatique, économie) sont invités à assister à des conférences sur « Le ciel est bleu, le soleil brille pourquoi ? » mais aussi sur « L'extinction d'espèces, protection de la biodiversité : un enjeu du 21^e siècle ». De même, les étudiants de SVT (Sciences de la vie et de la terre) ont pu comprendre pourquoi la rose refléurit mais aussi aborder des thèmes bien moins familiers pour eux comme « l'intelligence artificielle pour la résolution de problèmes complexes ».

« En utilisant des notions enseignées en première année à l'université, on arrive assez rapidement à justifier de phénomènes naturels complexes », fait remarquer Florent Rachet, enseignant-chercheur en physique et intervenant du festival de culture scientifique. Ces conférences ont aussi et surtout un objectif pédagogique. Elles montrent à ces étudiants qu'on peut parler de physique, de spectroscopie, de génétique de façon ludique. « Développez votre socle de connaissances, accrochez-vous, car en master les cours traiteront surtout ce type de questions », encourage Thomas Cauchy.

30 ans de tourisme !



De **l'Esthua** à l'ITBS

1982 : Michel Bonneau crée un des tous premiers seconds cycles de tourisme en France. Les premiers étudiants recrutés lui donnent le nom des « études supérieures de tourisme et d'hôtellerie de l'Université d'Angers ».

1986 : L'accréditation du Magistère de Tourisme fait d'Angers un pôle d'excellence en matière de formation touristique et hôtelière universitaire.

1991 : L'Esthua crée et développe un nouveau pôle en gestion technique et sécurité du patrimoine immobilier, elle devient l'Imis-Esthua.

1994 : Partenariat avec l'École Nationale d'Équitation de Saumur.

1995 : L'Imis-Esthua ouvre une spécialisation en management des services de proximité et accueille 600 étudiants.

2000 : Création de formations en management de la sécurité routière et implantation sur le campus Saint-Serge.

2003 : Accord de coopération avec le groupe Sup de Co La Rochelle et création de l'École Française du Tourisme.

2004 : L'Imis-Esthua implante à Cholet et à Saumur des formations en lien avec l'environnement régional.

2009 : L'Imis-Esthua est dorénavant l'UFR Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services. Elle accueille 2.300 étudiants appartenant à 60 nationalités.

2012 : L'ITBS fête ses 30 ans !

Que représente l'ITBS pour **les anciens** ?

« Ma formation en tourisme m'a inculqué la notion de service. Comme nous nous destinions à des métiers de service, les professeurs nous ont tout de suite incités à nous entraider au sein de la promotion. »

Patrick Longchamp | IUP Tourisme | Promo 1998 | Directeur de la radio chrétienne associative nantaise « Fidélité »

« Mon appartenance à l'Esthua m'a aidée à décrocher mon premier emploi... car mon employeur a suivi la même formation ! Grâce aux nombreux stages, je suis sortie du cursus avec un parcours professionnel déjà entamé. »

Marion Renard | Magistère Tourisme | Parcours Management et ingénierie des rencontres d'affaires et de l'organisation d'événements | Promo 2008
Adjointe du délégué général de l'Office national de garantie des séjours et stages linguistiques

« L'Esthua m'a fait découvrir Sodexo, entreprise pour qui je travaille depuis 17 ans ! »

Olivier Mouminoux | IUP Gestion hôtelière | Promo 1995 | Directeur de la stratégie et du marketing pour Sodexo en Allemagne, Autriche et Suisse

« Venant d'une formation en économie très générale, l'Esthua m'a offert une transition vers le monde de l'hôtellerie. »

Tony Grippon | IUP Tourisme | Promo 1995 | Co-fondateur et directeur commercial de Barteo.com, distributeur hôtelier

Michel Bonneau, à la tribune lors du 30^e anniversaire de l'ITBS célébré au Centre des congrès d'Angers les 11 et 12 janvier (en présence notamment du maire d'Angers, de l'ancien président d'Angers Loire Métropole, de la représentante de la Région Pays de la Loire et du président de l'UA).



L'Esthvia dans ses locaux de la place Imbach en mai 1998.



L'ITBS c'est...

- 3 campus : Angers, Cholet, Saumur
- 7 formations différentes
- 16 mois d'expérience professionnelle minimum
- plus de 2600 étudiants en 2012
- 20% d'étudiants étrangers
- des partenariats avec 53 pays dans le monde et 359 universités

L'UFR ITBS (Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services) fête ses 30 ans en 2012. Près de 25 000 diplômés sont sortis de ses formations depuis la création de l'Esthvia (Études supérieures de tourisme et d'hôtellerie de l'Université d'Angers), devenue ITBS en 2009. En 1982, seules deux autres formations dans le domaine du tourisme existaient en France. Le fondateur de l'Esthvia, Michel Bonneau, avait anticipé les besoins d'un secteur qui s'est vite révélé en plein essor. Pour preuve, la moitié des universités françaises proposent actuellement des cursus liés au tourisme.

Étudiants, anciens et enseignants-chercheurs de l'ITBS étaient réunis les 11 et 12 janvier pour célébrer cet anniversaire. Riches en rencontres et témoignages, ces journées ont été l'occasion de rappeler les fondements de la formation et d'en mesurer l'évolution. Retour sur 30 ans de formations avec le fondateur de la composante et le directeur actuel.

Michel Bonneau, fondateur

Comment vous est venue l'idée de créer l'Esthvia, devenue l'UFR ITBS ?

J'avais moi-même écrit une des premières thèses sur le tourisme et le ministère avait publié en 1976 des arrêtés d'habilitation créant une licence et maîtrise de tourisme. C'était une bonne opportunité pour lancer à Angers un second cycle en tourisme. Il a fallu se positionner par rapport aux universités voisines et affirmer notre différence. La création de nouvelles formations professionnalisées, voilà quelle fut notre originalité. La fondation de l'Imis-Esthvia était le fruit de la rencontre entre un projet personnel, une politique d'établissement et la demande du marché.

Vos 24 années à la tête de l'Imis-Esthvia ont-elles confirmé votre idée de départ ?

En 1982, le monde du tourisme était plutôt artisanal et constitué en grande partie de bénévoles. Une phase de professionnalisation du secteur s'amorçait à l'époque. Ces deux journées consacrées à la célébration du 30^e anniversaire, le nombre d'anciens étudiants présents et l'audience de l'ITBS dans le monde, prouvent que le besoin du secteur touristique était réel et que l'Imis-Esthvia puis l'ITBS a su mener à bien sa mission.

30 ans après sa création, qu'est-ce qui fait que l'UFR ITBS a encore toute sa place dans l'offre de formation ?

Les formations évoluent bien sûr. Certaines disparaissent, d'autres naissent car les métiers changent. Ce qui compte, c'est que les principes de base se poursuivent : former des jeunes pour les métiers de service du tourisme.

Philippe Violier, directeur actuel

La création de l'Imis-Esthvia, il y a 30 ans, était novatrice et visionnaire.

L'UFR ITBS parvient-elle encore aujourd'hui à garder cette « longueur d'avance » en terme de formations ?

La création de nouvelles formations n'est pas un objectif en soi. Nous considérons qu'il est parfois plus important de faire évoluer nos formations. La personnalisation de la demande touristique, le développement d'internet nous conduisent régulièrement à adapter nos parcours. Récemment, nous avons fait le choix de renforcer les formations liées au secteur de la mode en les inscrivant pleinement dans le cluster choletais dédié au textile. De même avec la gastronomie, un domaine auquel nous avons donné plus d'autonomie en créant un parcours dédié.

Quels atouts l'ITBS de 2013 possède que l'Imis-Esthvia de 1982 n'avait pas ?

Nous avons une histoire ! Michel Bonneau a affronté il y a 30 ans le scepticisme de l'environnement universitaire face à des formations atypiques composées de stages, d'interventions de professionnels. Le tourisme n'était pas considéré comme quelque chose de sérieux, aussi bien dans l'économie nationale que dans l'université. Ce domaine de recherche est maintenant reconnu au niveau académique alors qu'une carrière universitaire dans le tourisme était impensable dans les années 1980.

Comment imaginez-vous l'ITBS dans 30 ans ?

Les formations en tourisme de l'Université d'Angers seront parmi les plus reconnues dans le monde !

Retour d'expérience



Quatre groupes musicaux amateurs étudiants se sont produits sur scène le 13 février dernier dans le cadre des Pétarinettes. Ce tremplin musical a été financé en partie par le Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes (FSDIE) de l'UA et soutenu par la Direction de la culture et des initiatives.

Les Pétarinettes, c'est la petite sœur des Pétarades de Brest, un festival de musique étudiante créée en 2008 rassemblant chaque année 14 000 spectateurs. Quimper a repris le concept, puis Angers via la Fédération étudiante des associations angevines (Fé2A). « Ce tremplin de musiques actuelles a pour objectif d'aider la création artistique en permettant à deux groupes de se produire sur un grand festival et de se faire repérer par des programmeurs », explique Lucile Neau, vice-présidente en charge de la culture à la Fé2A. Le projet a été soutenu financièrement par la ville d'Angers, l'Université d'Angers avec 2 100 euros de subvention FSDIE et Culture-Actions du Crous.

Fin décembre, 25 groupes avaient postulé. Ils devaient être impérativement composés d'au moins un étudiant angevin. Contrat rempli pour chacun des groupes nominés : les étudiants composent la moitié de leurs effectifs. Quatre groupes ont été sélectionnés par la Fé2A pour participer aux Pétarinettes d'Angers le 13 février, salle Claude Chabrol devant 700 spectateurs.

Les deux groupes « Les Vieilles Baraques » et « La Jambe de Frida » ont décroché leur ticket pour jouer aux Pétarades de Brest le 18 avril prochain. La Fédération des associations étudiantes de Bretagne occidentale, organisatrice de cet événement, propose cette année une nouvelle scène qui intégrera les gagnants des tremplins de Quimper et Angers. En attendant le mois d'avril, un accompagnement artistique, assuré par le Chabada (partenaire des Pétarinettes), est offert au groupe vainqueur « Les Vieilles Baraques » pour préparer son concert aux Pétarades. ■

Encourager les éco-gestes

Une équipe de huit volontaires services civiques mène des actions de développement durable sur les campus. Les actions ponctuelles entreprises jusqu'alors n'ont pas permis d'ancrer les bonnes pratiques dans le temps. Ces volontaires mettent en place des opérations de sensibilisation dont l'impact se veut plus durable. Leur plan d'actions a été validé lors du comité de pilotage développement durable du 29 janvier.

« Depuis plusieurs années, nous avons initié beaucoup de moyens de sensibilisation. Malgré cela, il est difficile de changer les comportements sur le long terme », commente Patrick Perraut, chargé de mission développement durable. Durant leurs premières semaines de mission, les huit services civiques ont mené une enquête auprès de 140 étudiants pour établir une sorte de « diagnostic ». Cendriers pleins sur le campus Saint-Serge, mégots par terre, saturation des parkings à Belle-Beille, manque de sacs poubelles, etc. sont les principaux constats dressés par les volontaires. Sensibiliser à une consommation éco-responsable, réduire les pertes d'énergie et diminuer la quantité de déchets sur l'université, communiquer sur les éco-gestes, voilà les objectifs finaux de l'équipe.

Du terrain et encore du terrain

L'équipe des services civiques communiquera autour de l'utilisation des box éco papier, installera des poubelles supplémentaires sur les campus, montera des stands de distribution de sacs jaunes de tri sélectif pour éviter aux étudiants de se déplacer en mairie. Un concours photo inspiré du kamasutri lancé par Angers Loire métropole sensibilisera les étudiants aux gestes du tri. Les huit volontaires filmeront durant une journée le sol d'une entrée de bâtiment vu d'au-dessus. La vidéo sera ensuite diffusée dans les halls en accéléré (*time-lapse*) pour sensibiliser les étudiants au nombre de mégots jetés à terre.

Pour inciter aux économies d'énergies et à la réduction des déchets, des autocollants à slogans du type « Si tu jettes ton chewing-gum au sol en L1, tu pourras le retrouver à la fin de ton M2 » seront placés à proximité des interrupteurs, cendriers, ordinateurs, etc. Les compteurs d'eau et d'électricité seront régulièrement relevés. Une journée éco-gestes récompensera les étudiants qui mettront leur mégot dans le cendrier ou qui fermeront les portes derrière eux. Pour les étudiants ne faisant pas de covoiturage faute d'organisation, l'équipe services civiques a décidé d'organiser un « goûter-covoiturage » afin de faciliter la prise de contact. « Il s'agit pour l'équipe services civiques d'assurer une présence constante, positive sur les campus en encourageant les bonnes pratiques, et surtout pas en devenant une police verte », résume Patrick Perraut. ■



Les huit services civiques d'Unis-Cité travaillent sur leur plan d'actions verts. Découvrez le *Harlem shake* réalisé dans le parking à vélo.



Bien implanté depuis 2008 dans le milieu universitaire, le festival de théâtre universitaire baptisé « De Cour à Jardin » évolue cette année. Il devient Festival de la création universitaire et se déroulera du 4 au 12 avril.

La formule d'origine mettait à l'honneur la création de pièces jouées et montées par des étudiants en leur proposant de découvrir à cette occasion des créations professionnelles. Le Festival de création universitaire version 2013 accueillera toute forme de spectacle vivant amateur universitaire. Il se recentre ainsi sur les créations étudiantes mais s'ouvrira à tous les genres : théâtre, improvisation, musique, etc. Neuf troupes ont été sélectionnées sur 50 candidatures. Parmi elles, plusieurs compagnies étrangères : russe, portugaise,

belge, etc., mais aussi des compagnies étudiantes angevines : les Tréteaux de l'Université, les 3 Coups, les Zygomatiks, Maskater (issue du DU Théâtre de l'Université d'Angers). « En organisant ce festival, l'Université d'Angers souhaite s'engager auprès des étudiants pour révéler leurs talents, les ouvrir au monde et porter haut leurs initiatives et leur créativité » explique Lucie Mauge, chargée de mission de la Direction de la culture et des initiatives. Ce festival s'adressera non seulement à tous les étudiants de l'UA mais plus largement à tous les personnels administratifs et enseignants. L'université souhaite également l'ouvrir au grand public. Rendez-vous du 4 au 12 avril tous les soirs à l'Espace culturel et sur les campus tout au long de la semaine. ■

Festival de la création universitaire



Découvrez tout le programme du festival sur le site mobile dédié à l'évènement.

Discuter

cinéma et marché du travail

Le Festival premiers plans d'Angers du 18 au 27 janvier avait toutes les raisons d'interpeller les acteurs de l'université. Sa rétrospective « beau travail ! » proposait une sélection de films autour de la question de l'emploi et de sa représentation à l'écran. Au regard de sa mission d'insertion professionnelle, l'UA a rassemblé étudiants, anciens et entreprises lors d'une soirée projection-débat autour de « It's a free world » de Ken Loach. Un film qui évoque les transformations du marché du travail dans une économie mondialisée et dérégulée.

« Cette rétrospective était un bon prétexte pour intéresser les étudiants, directement concernés par l'insertion sur un marché du travail en perpétuelle évolution », note Dominique Sagot-Duvaurox, enseignant-chercheur spécialiste en économie de la culture et organisateur du cycle de tables rondes sur le thème des représentations du travail au cinéma. Le Service universitaire d'information, d'orientation et d'insertion professionnelle (SUIO-IP) s'est associé à l'initiative de Dominique Sagot-Duvaurox. Au-delà de l'aspect scientifique et culturel, l'objectif était de proposer un moment de convivialité et d'échanges avec les étudiants, les anciens et les entreprises utilisateurs d'Ip'oline.

Les sociétés Astinov et ACS Informatique, qui recrutent leurs stagiaires via la plateforme d'insertion professionnelle, étaient par exemple présentes à la soirée.

■ Une représentation extrême du travail

« *It's a free world* », réalisé par Ken Loach en 2007, parle du travail au noir en Grande-Bretagne. C'est un bon point de départ pour comparer les marchés du travail anglais et français selon Dominique Sagot-Duvaurox. « Ce film évoque le cas d'une extrême dérégulation du marché du travail », commente Eva Moreno-Galbis, enseignant-chercheur en économie du travail et intervenante de la table-ronde. La Grande-Bretagne, très libérale économiquement, est un des pays qui protège le moins ses travailleurs. La « flexisécurité » est l'équilibre à trouver selon l'économiste. Un peu de flexibilité est positive pour l'entreprise mais aussi pour le salarié qui multiplie les expériences. Flexibilité oui, mais à condition que les salariés soient protégés en période de chômage par une politique active d'aide à l'emploi, à l'image de ce qui se fait dans certains pays nordiques. « Le film reflète bien la difficulté du marché du travail : il faut être très mobile pour pouvoir prétendre à une évolution de carrière », fait remarquer Pierre-Yves Lenain, directeur d'Astinov. Pour Cédric Erdeven, de l'entreprise ACS informatique, « *It's a free world* » invite à la vigilance dans le travail car il est facile d'arriver à de telles dérives professionnelles si un doigt est mis dans l'engrenage. ■

Colloques et journées d'études

Angers | mars-juin 2013

6^e journée de droit médical

du CHU d'Angers, Centre Jean Bodin,
le 28 mars 2013

Contact : Clotilde Rougé-Maillard

Colloque « Naissance et mutations de la justice des mineurs. La diffusion d'un modèle international (fin du 19^e siècle-années 1950) »,

laboratoire Cerhio, du 10 au 12 avril 2013

Contact : Pierre Éric

Congrès national annuel de physiologie - pharmacologie - thérapeutique (congrès P2T),

laboratoire BNMI,
du 22 au 24 avril 2013

Contact : Emmanuelle Maire

États généraux et particuliers de la marche,

laboratoire BNMI,

le 24 avril 2013 | Contact : Bénédicte Noury

Journée « Nuria Allego-Planas »

en chimie théorique, laboratoire Moltech-Anjou,
le 15 mai 2013 | Contact : Narcis Avarvari

45^e congrès de l'Association française d'études américaines,

laboratoire Crila, du 22 au 26 mai 2013

Contact : Gelareh Yvard

13^e rencontres du Réseau inter-universitaire de l'économie sociale et solidaire « L'économie sociale et solidaire, vecteur de transitions? Valeurs, statuts, projets »,

laboratoire Eso,

du 5 au 7 juin 2013 | Contact : Emmanuel Bioteau

8th national conference on « Control architectures of robots »

laboratoire Lisa, les 12 et 13 juin 2013

Contact : Philippe Lucidarme

4^e journées « Démonstrateurs en automatique »,

laboratoire Lisa,

les 12 et 13 juin 2013

Contact : Laurent Autrique

Workshop « Sécurité routière, risques et environnements »,

laboratoire LPPL,

le 18 juin 2013 | Contact : Sandrine Gaynard

Colloque « Gilles Ménage »,

laboratoire Ceriec, les 12 et 13 juin 2013

Contact : Isabelle Trivisani-Moreau

Colloque à Saumur « Heurs et malheurs des voyages. Les conditions de voyages en France et en Europe aux 16^e et 18^e siècles »,

laboratoire Cerhio, les 28 et 29 juin 2013

Contact : Didier Boisson

Bloc-notes

Nouveaux directeurs

L'élection des nouveaux directeurs de départements de l'UFR sciences pharmaceutiques et ingénierie de la santé a eu lieu le 15 octobre. Ils ont été élus pour 4 ans à la tête de leurs départements respectifs : Alphonse Calenda, enseignant-chercheur en biologie moléculaire, a été élu directeur de l'Issba, succédant à Geneviève Mauras, à la tête du département depuis sa création en 1991. Sabine Mallet, enseignant-chercheur en chimie analytique, est la nouvelle directrice du département de pharmacie. Elle succède à Gilles Bouet.

Diplômés 2012 à l'honneur

Trois composantes de l'UA ont organisé leurs cérémonies de remise de diplômes ces derniers mois. La Faculté de lettres, langues et sciences humaines a réuni 42% de ses étudiants diplômés en 2012 le 17 novembre. C'est lors de son gala du 12 janvier 2013 que l'Istia a célébré la sortie de la promotion EffTIC 2009-2012. Quant aux étudiants des promotions 2012 de Master 2 et Magistère 3^e année de l'ITBS, ils ont reçu leur diplôme le 12 janvier, dans le cadre de la célébration du 30^e anniversaire de l'ITBS au Centre des congrès d'Angers.

Formation continue universitaire

Après deux ans passés dans les anciens locaux de la CCI au centre Soulez Larivière, le Centre universitaire de formation continue a réintégré le 19 rue René Rouchy sur le campus St Serge. Ce déménagement et cette relocalisation sur le campus universitaire, à proximité des composantes, des directions et des services, est un choix stratégique et organisationnel qui résulte de la démarche menée en 2012 par l'Université d'Angers pour développer la formation continue. Ce positionnement « au cœur » de l'université s'accompagne d'un changement dans l'organigramme puisque le Centre universitaire de la formation continue (CUFCo) devient en même temps Direction de la formation continue. Les contacts téléphoniques des différents correspondants restent inchangés.

Amphithéâtre Gérard Moguedet

Dans le cadre de la journée d'études sur la vie étudiante et du colloque « eau, milieu et aménagement », des 15 et 16 novembre, un hommage a été rendu à Gérard Moguedet, ancien vice-président du conseil d'administration et doyen de la Faculté des sciences, décédé le 7 octobre 2011. À cette occasion, l'amphithéâtre A de la Faculté des sciences a été rebaptisé et inauguré en présence de sa famille.

Ambassadeur d'Indonésie

Dans le cadre du développement des échanges de l'Université d'Angers avec l'Indonésie, l'UFR Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services a organisé mardi 29 janvier une « journée Indonésie ». Des délégations de quatre universités indonésiennes partenaires ont été accueillies : *Udayana Universitas* (Bali), *Bali State Polytechnic* (Bali), *Sahid Institute* (Jakarta), *Universitas Indonesia* (Jakarta). L'UFR ITBS travaille avec elles sur des doubles diplômes, des échanges d'étudiants, de la formation d'enseignants du supérieur indonésien, des

échanges de professeurs, et un programme de recherche commun. Rezlan Ishar Jenie, ambassadeur d'Indonésie à Paris, était invité d'honneur de cette journée. Il a appelé au renforcement des échanges avec l'enseignement supérieur français.

Cancer Summer School

La Faculté de médecine lancera sa nouvelle École d'Été Cancer du 1^{er} au 13 juillet. Au même moment se déroulera la 4^e édition de sa Research Summer School. Cette Cancer Summer School offre un programme sur le thème « Le cancer, de la pailasse aux sciences humaines / Une approche innovante et multidisciplinaire de la cancérologie ». Ce programme s'adresse aux étudiants de médecine (4^e, 5^e et 6^e année), de pharmacie, sages-femmes (4^e et 5^e année), et masters 1 et 2 de sciences. Environ 45 étudiants du monde entier rencontreront des chercheurs spécialisés et étudiants internationaux, visiteront des laboratoires cliniques et instituts de recherche. En plus de développer leur réseau, cette école internationale leur donnera un aperçu pluridisciplinaire de la cancérologie en confrontant différents acteurs : point de vue du clinicien, du psychologue, histoire et évolution de la cancérologie, démarches des chercheurs avant et aujourd'hui, sciences humaines, santé publique, etc.

Agoraé

L'Agoraé d'Angers est un projet mis en œuvre par la Fédération étudiante des associations angevines (FÉ2A) au sein du quartier Belle-Beille. Cet espace d'échanges et de solidarité devrait ouvrir ses portes en 2013. L'Agoraé est d'abord une épicerie solidaire où l'étudiant qui rencontre des difficultés financières pourra venir s'approvisionner en denrées alimentaires, produits d'entretien, d'hygiène et en fournitures scolaires pour 10 à 30% du prix pratiqué en grande distribution. Le principe ne répond pas à une forme d'assistantat mais à une offre alimentaire participative, qui concourt à l'autonomie et à l'insertion durable. L'Agoraé se composera également d'un lieu de vie ouvert à tous. Des animations et des ateliers seront mis en place chaque semaine. Des permanences de spécialistes (psychologue, juriste, diététicienne, etc.) seront également proposées. L'Université d'Angers a octroyé 20000 € au projet solidaire. À ce jour, la FÉ2A cherche un local avec le soutien de l'UA.

Les pépites de l'UA

Le Nouvel Observateur étudiants liste « Les pépites de la Fac » dans son hors-série du 31 janvier. Les 400 meilleurs licences et master en France y sont décrits. Neuf formations de l'UA sont citées dans le palmarès. Une belle reconnaissance !

- master Métiers des archives et des bibliothèques
- licence pro. Intervention sociale, spécialité coordination, handicap et vieillissement
- master Psychologie gérontologique
- licence pro. Logiciels libres
- licence pro. Biologie analytique et expérimentale des micro-organismes du végétal et de l'animal
- master Management qualité, risques et sécurité
- licence pro. Métiers de la commercialisation des produits équités
- licence pro. Distrip management secteur commerce et distribution
- licence pro. Management des PME/PMI.

À la rencontre des «Moulinex»



L'ouvrage « Les chômeurs de Moulinex » a reçu le prix du meilleur livre RH 2012 Le Monde – Sciences Po – Syntec en recrutement. L'auteure Manuella Roupnel-Fuentes, enseignante-chercheuse en sociologie à l'IUT Angers-Cholet, a consacré trois ans d'enquête aux 3 000 licenciés non repris.

Septembre 2001, l'entreprise Moulinex fait faillite. Le plan social tombe comme un couperet pour les 4 500 employés de Basse-Normandie. Le groupe Seb, repreneur, conservera 1 500 d'entre eux, laissant sur le carreau 3 000 salariés. Un tiers des «Moulinex» non repris avaient retrouvé un emploi en 2003. «*Le plan social chez Moulinex s'est déroulé dans les pires conditions car l'entreprise était en faillite*», déplore Manuella Roupnel-Fuentes. Moulinex s'est totalement désinvesti du plan social et le repreneur Seb n'a pas versé un euro pour le reclassement des salariés non repris.

Elle-même originaire de Basse-Normandie, l'auteure a très vite pressenti les difficultés que les «chômeurs de Moulinex» allaient rencontrer pour retrouver un emploi dans une région rurale peu industrialisée. Elle s'est rendue aux assemblées générales organisées par les salariés sur les lieux de production pendant deux ans. L'objectif de son étude était de voir si les nombreuses années passées sur les chaînes de production les empêcheraient de tourner la page. Les questionnaires et les entretiens qu'elle a menés ont clairement montré que non.

La réinsertion professionnelle dépend plus de causes sociales que d'un lien fusionnel avec Moulinex. La première explication tient au sexe des chômeurs : les hommes retrouvent plus facilement du travail que les femmes (deux fois plus de chances). De même que les plus de 50 ans sont discriminés sur le marché de l'embauche. Manuella Roupnel-Fuentes a été très marquée par l'impact du chômage sur la santé. Un grand nombre de salariés est devenu victime de troubles du sommeil, les femmes étant deux fois plus touchées.

Le chômage casse les solidarités. Une vague de licenciement d'une telle ampleur complique la recherche d'emploi : les salariés possédant des profils similaires, la concurrence est rude. Un choc pour ces personnes, la plupart bons collègues, voire copains. Les femmes, plus que les hommes, sont victimes d'isolement. Comme elles trouvent moins facilement de travail que la gente masculine, elles se renferment chez elle, allant jusqu'à éviter les lieux qu'elles fréquentaient auparavant.

Les arrêts de chaînes de production se succèdent depuis 2001. Les plans sociaux dans les usines Technicolor d'Angers PSA et ArcelorMittal de Florange annoncés en 2012 font directement échos à celui vécu par les milliers de salariés de Basse-Normandie. «*C'est comme si l'affaire Moulinex se reproduisait, j'entends les mêmes paroles qu'il y a dix ans. Rien n'a changé, le sentiment d'abandon est criant*», constate-t-elle. ■

www.univ-angers.fr

Présidence de l'université | 40 rue de Rennes
BP 73532 | 49035 ANGERS cedex 01
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00



université
angers